saumur :

ABONNEMENT.

A SAUMUR,

Au bureau du Journal u es envoyant un mandat

sur la poste,

ther tous les libraires.

POLITIQUE, LITTÉRATURE, SCIENCES, INDUSTRIE

JOURNAL D'ANNONCES JUDICIAIRES ET AVIS DIVERS

BUREAU: PLACE DU MARCHÉ-NOIR

INSERTIONS.

Annonces, la ligne. . 20 C. Réclames, — · · · · Faits divers, — · · ·

RÉSERVES SONT PAITES

Du droit de rofuser la publication des insertions reques et même payées, sauf restitution dans co dernier cas; Et du droit de modifier la rédaction des annonces.

Les articles communiqués doivent être remis au bureau du journal la veille de la reproduction, avant midi. Les manuscrits déposés ne

tont pas rendus.

on s'abonne:

A PARIS, A L'AGENCE HAVAS 8, place de la Bourse,

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis conir.lie. - L'abonnement doit être payé d'avence.

Paraissant tous les jours, le dimanche excepté.

Les abonnements de trois mois pourront être payés en timbres-poste de 15 cent., envoyés dans une lettre affranchie.

SAUMUR

23 Mai 1884.

L'UNION DES CONSERVATEURS.

Nous appelons l'attention de nos lecteurs sur les considérations exposées par la Correspondance naionale et sur les conclusions qu'elle en tire :

Un appel à l'Union des conservateurs a Me fait ces jours-ci par M. do Cassagnac.

Après quelques réflexions, on a compris que cette proposition ne pouvait être acceplle qu'après un échange d'explications loyales, afin que la portée et le but de cette action fussent bien déterminés. Si on voulait que l'entente fût sérieuse et les efforts efficaces, il était indispensable qu'aucune équiroque ne put subsister.

BUOVE

ILLE,

*tpe* 

LE de name, ur vé-liques, Fout-

ntrale nnelle semen 179)

(Allier)

Deux organes importants de l'opinion royaliste, la Gazette de France et le Moniteur universel, ont fait à cet égard de très-sensées elde très-sages réflexions auxquelles nous né pouvons que nous associer. A tort ou à raison, on a souvent reproché à l'entreprise conservatrice du 46 mai 4877 de n'avoir qu'un but vague et indéfini. Faut-il pratiquer aujourd'hui les mêmes errements, alors surlout qu'on déclarerait hautement l'intenlion de renverser la République?

Le e 16 mai » n'était point dirigé contre la forme des institutions, mais uniquement contre les progrès du radicalisme.

Le parti bonapartiste n'a pour représenlant qu'un prince dont le programme et les ides trop connus ne peuvent être acceptés par les conservateurs et, dans le cas où le prince Jérôme viendrait à disparaître, le prince Victor aurait contre lui son inexpétienca et sa jeunesse. Dans ces conjectures, on comprend fort hien que les bonapartistes soient disposés à se rallier « à n'importe quoi et n'importe qui. »

Les monarchistes ne sont pas dans la même situation. Sur la solution à donner à crise gouvernementale éventuelle, ils

qu'un programme et qu'un représentant. L'un et l'autre sont connus. Si les monerchistes engagent le pays à renoncer à un régime funeste, ils ne lui proposent pas un saut dans l'inconnu. « Le port » et le « fanal » dont M. Guizot parlait dans une de ses lettres ne sont point à chercher. Les monarchistes ont, en un mot, une solution toute prêta et, pour eux, ce qu'il y aurait à faire au lendemain du renversement de la République n'est point à discuter.

Dans les termes où elle était présentée, la proposition de M. Paul de Cassagnac ne pouvait être admise. L'alliance pour une action commune reste possible, désirable même ; elle ne saurait impliquer une rénonciation, fût-elle temporaire, des monarchistes, à la poursuite de la solution qui peut seule, à leur sentiment, amener le relèvement du

Observons d'ailleurs qu'en la pratique, on comprendrait difficilement que la direction du mouvement électoral fût concentrée entre les mains d'un comité parisien. Les royalistes des départements n'ont-ils pas formé ou ne peuvent-ils pas constituer ces comités ? N'ont-ils pas partout de vaillants journaux dévoués à leur cause? De quel droit comités et journaux parisiens prétendraientils leur dicter une ligne de conduite? Certes, nous ne contesions pas les avantages de l'unité de direction, mais cette direction, estce dans un comité ou dans des journaux que les monarchistes ont à la chercher? Ne savent-ils pas où et près de qui la trouver?

#### Chronique générale.

- Le Matin, le Petit Caporal et quelques autres journaux publient la nouvelle suivante:
- a Nous apprenons que S. A. I. Mer le prince Victor Napoléon quitte le domicile paternel et s'installe dans un appartement particulier, rue de Monceau, lequel ne sera meublé qu'à son retour d'Angleterre, où il a'ont point d'hésitation. La Monarchie n'a se rend auprès de l'Impératrice.

» Le départ du prince Victor est fixé à ce soir ou demain matin au plus tard. »

Aulour du prince semble devoir se former un centre du parti bonapartiste, aussi éloigné de M. Paul de Cassagnac que de MM. Lenglé et Pascal. Ce groupe aurait bientôt son journal, ses comités et se poserait nettement en affirmant l'Empire en face des partisans du prince Napoléon.

La mésintelligence serait-elle complète entre le père et le fils?

Nous lisons dans l'Anjou :

« Sous ce titre: « La cour de Rome et l'Évêque d'Angers », le Patriote de l'Ouest a publié un article qui mêle à deux renseignements exacts des allégations absolument erronées.

» Il est vrai de dire que, sur le désir manifesté par Mgr l'évêque d'Angers, Son Exc. le nonce apostolique est intervenu dans l'affaire de la caisse de secours pour les prêtres âgés ou infirmes du diocèse. Le représentant du Saint-Siège ne pouvait se désintéresser d'une question qui touche si directement aux rapports de l'Église et de l'État.

» Il est encore vrai que l'affaire est en voie d'arrangement, bien que des articles comme celui du Patriote ne soient pas de nature à faciliter les négociations.

» Mais il est absolument faux : 4° que le nonce apostolique ait blâmé ou critiqué en aucune façon un acle quelconque de Mgr l'évêque d'Angers. Il ne pouvait pas le faire et il ne l'a pas fait, parce que la procédure suivie par Mgr Freppel était de tout point

conforme à la loi civile et au droit canonique. » Il n'est pas moins faux : 2º que Mgr l'évêque d'Angers se soit trouvé un seul instant en désaccord avec S. Exc. le Nonce apostolique sur les conditions dans lesquelles devra se terminer une affaire qui, sans les commentaires malveillents d'une certaine presse, eut été dès l'origine d'une solution facile.

Il est encore faux : 3° que Mgr l'éveque d'Angers « se soit montré en toutes circonstances absolument inflexible. » Loin de s'opposer à aucune reddition ni à aucune vérification de comptes, notre éminent évêque s'est toujours déclaré prêt à présenter au Ministère des cultes un état de situation aussi complet que détaillé (lettre à M. Martin-Feuillée en date du 4 août 1883 et publiée dans les journaux); et il lui a suffi d'un simple désir exprimé ces jours derniers, un peu tardivement, il est vrai, pour envoyer immédiatement au Ministère les douze comptes-rendus avec un état de situation certifié exact et

» Quant aux dispositions à prendre pour terminer toutes choses à l'amiable, on comprend que nous tenions à garder sur ce point la réserve la plus complète. Nous ne voulons pas imiter ceux qui, dans le but de faire échouer les négociations, laucent dans le public des articles comme celui du Patriote. En attendant que l'avenir vienne leur donner un démenti, ils peuvent être certains d'une chose, c'est qu'ils prêtent au représentant du Saint-Siège une attitude et un langage absolument contraires à la vérité. »

D'après le National, une première dépêche adressée au gouvernement par le général Millot, commandant en chef de l'expédition du Tonkin, annonce que, conformé-ment aux ordres venus de Pékin, les troupes viennent de commencer leur mouvement de

Cette clause du traité de Tien-Tsin sera donc immédiatement exécutée.

Afin d'assurer la sécurité du pays, des détachements français occupent les principaux points du territoire au fur et à mesure de l'évacuation des garnisons chinoises.

Ces mouvements qui, nous le répétons, sont déjà commencés, n'ont donné lieu jusqu'à présent à aucun incident.

Le ministre de la marine et des colonies a télégraphié au général Millot de faire embarquer les fusiliers marins sur le Ving-Long, commandé par M. le capitaine de frégate Laguerre, à destination de Madagascar.

Feuilleton de l'Écho Saumurois.

## IVES TRÉVIREC

PAR M. DU CAMPFRANC.

Première partie.

L'arrivée de notre cher curé interrompait mes studes. Il nous venait chaque soir.

En hiver, il trouvait un fauteuil au coin de notre cheminée; en été, une place sur le banc de la ton-

C'était un vieil ami de mon père. Leur affection dalait du collège. Ensemble ils avaient remporté lts premiers prix; ensemble ils avaient connu la guelé et l'enthousiasme de la jeunesse. Ils aimaient te rappeler les vieux souvenirs, et mei à les

Sourent ils s'entretenaient de la restauration de l'église. Mon père donnait des conseils pour la conservation du vieil édifice.

En attendant que les murailles grises eussent été reblauchies, il envoyait, pour parer l'autel et dissimular la nudité des murs, les lilas, les jacinthes et teutes les roses de notre jardin.

C'était le seul présent qu'acceptât notre ami.

On parlait aussi des pauvres. Cher abbé Brément! comme il devenait éloquent en plaidant la cause de ses ouailles malheureuses!

Puis venait, parsois, un petit grain de politique; mais, dès que la malice s'allumait dans l'œil du bon prêtre, il se levait aussitôt, craignant de manquer à la charité; et, paisiblement, il reprenait la route du presbytère, en regardant d'un œil paternel les chaumières où reposaient ses brebis.

Lui parti, le savant se remettait à l'étude; et, bien tard, durant la nuit, le passant attardé sur la route voyait trembloter, à une des fenêtres de Beauchêne, une étoile brillante. C'était la lampe de mon père. Il travaillait sans relâche, tracait des lignes, créait des plans, et son beau visage resplendissait d'intelligence.

Notre vie s'écoula ainsi, heureuse et calme, pendant près de deux années ; puis les questions relatives à l'exploitation du travail paternel ne se réglant pas, mon père, malgré la neige, la glace. le grésil, dut entreprendre un long et pénible

Il resta trois semaines à Paris. Ce temps me parut interminable. Ses lettres peuplaient seules ma solitude, de pauvres lettres hâtées, fiévreuses, remplies d'amertume. Je pourrais les résumer ainsi:

« Rien ne se termine; chaque jour je me heurte

à de nouvelles mauvaises volontés... C'est encore un échec! La ruine se dresse devant toi, mon enfant... toi que j'eusse voulu riche... heureux!... Quelle souffrance!

Enfin, je reçus une dernière missive.

« J'arrive, m'écrivait le cher voyageur, las à en mourir, dégoûté jusqu'au fond de l'âme, des intrigants et des habiles.

» Toi seul, men enfant, me donneras le courage de vivre. »

Dieu sait combien cette lettre me rendit, tout à la fois, heureux et malheureux! Voulant qu'un sourire ami saluât le voyageur, malgré la rafale, gémissant dans les arbres; malgré la neige, tombant en tourmente, j'attelai la carriole de notre fermier Guillaume.

Quel veyage! Je mis trois heures à parcourir le court trajet de Beauchêne à la gare !

La campagne ressemblait à la plaine sibérienne. Champs et prairies, tout était couvert d'un tapis glacé.

Puis, quelle attente cruelle dans la gare silencieuso et déserto, une gare de bourgade!

Je mourais d'inquiétude, tantôt blotti près du poêle, chauffé à blanc; tantôt arpentant la salle d'attente d'un pas vif et impatient.

- Vilain temps, monsieur, vilain temps I murmurait, en passant, l'employé de service. Je l'entendais à peine. Tout mon cœur, toutes

mes facultés étaient au loin, près de ce train paralysé par les neiges.

Enfin il est annoncé... Il bourdonne... Veilà son sifflet aigu... Mon père en descend péniblement. Je m'élance dans ses bras. Pauvre père! Tout pâli par le froid, il tremblait, et pouvait à peine me répondre. Je l'installai de mon mieux dans la carriole, je lui jetai mon manteau sur les épaules; puis, par un vigoureux coup de fouet, j'imprimai au cheval toute la vivacité d'allure possible à ses jambes vicillies.

Mais que nous avancions lentement sur la neige glissante!

De temps en temps, je regardais le cher yoya-

Une toux creuse et profonde déchirait sa poitrine; un frisson convulsif ébranlait tout son être.

Au-dessus des arbres, tout blancs de givre, nous vimes enfin tourbillonner des focons de sumée, s'échappant de notre maisonnelle.

Le courage me revint à cette vue.

Bientôt nous atteignîmes à la grille. Geneviève nous ouvrit.

- Seigneur Dieu! s'écria-t-elle, en fixent sur son maître un regard effrayé. Qu'avez-vous, monsieur Trévirac? vous êles malade, bien sûr; vous tremblez, vous ne pouvez vous soutenir.

Elle jeta une brassée de sarments dans l'âtre ; et j'établis mon père près du foyer brûlant.

La statue du général Margueritte, - ce brave soldat qui trouya une mort digne d'un héros à Sedan, - sera inaugurée le lundi de la Pentecôte, 6 Juin, à Fresnes-en-Wœvre (Meuse).

Le Président de la République y sera représenté par le colonel Lichtenstein, l'un de

ses officiers d'ordonnance.

Le comité de souscription a invité officiellement à la cérémonie le général prince de Bauffremont, le général marquis de Galliffet, et plusieurs autres officiers généraux avant pris part à la bataille de Sedan.

Senegal. - Le ministre de la marine a reçu hier matin du gouverneur du Sénégal la dépêche suivante :

« Le commandant Boilève informe que dans la nuit du 27 au 28 avril, un convoi vide allant de Kita à Toukola, a été attaqué par une bande de cent cavaliers toucouleurs; le caporal de tirailleurs sénégalais Sambasin, commandant le convoi, a été tué.

» La bande s'est ensuite portée sur Badougou et a allaqué un autre convoi commandé par le caporal Asseysan et dix tirailleurs; mais l'ennemi a dû s'enfuir, laissant quatre tués et de nombreux blessés sur le terrain. »

Espagne. — Le roi a paru complètement rétabli à tous ceux qui assistaient à l'ouverture des Cortès.

#### BULLETIN FINANCIER.

La reprise d'hier ne fait que s'accentuer aujour-d'hui. Les nouveaux acheteurs se sentent la force suffisante pour aider la place à poursuivre le mou-

Les dépêches sont bonnes, la crise américaine est à peu près terminée et les nouvelles de Rome annoncent un vote favorable émis par la commission des conventions au sujet des chemins de fer. Aussi nous voyons l'Italien fort en reprise et audessus du dernier cours de compensation.

La spéculation a eu du reste dans le comptant un grand auxiliaire pour aider au revirement du mar-

Les rentes ne se ressentent plus de la dernière baisse: le 3 0/0 ouvre à 78.67 pour finir à 78.75; l'amortissable s'inscrit à 79.72 au début pour clôturer à 79.85; le 4 1/2, que certains espéraient voir à 107 rond, a pris tout au contraire l'avance; il ferme à 107.80: comme on voit, il est plus près de 108 que de 107 de 108 que de 107.

La Banque de France a largement profilé du mou-vement ; elle ouvre à 5,125 et reste à 5,160.

Le Crédit Foncier commence lui aussi à prendre son essor vers des cours plus élevés; du reste, s'il ne monte pas, quelle est la valeur qui peut monter? Il varie aujourd'hui entre 1,327 et 1,330. Les Obligations Foncières et Communales sont

encore aujourd'hui recherchées par l'épargne qui les emmagasine de plus en plus. Le Suez oscille entre 2,110 et 2,115; la Part Ci-

vile cote 1,348.75. Le Crédit Lyonnais ne varie pas malgré tout,

nous le voyons toujours à 570. Pas de changement sur le Comptoir d'Escompte, solide à 946.25 et le Crédit Industriel et Commer-

nomie:

Les fonds ottomans sont dépréciés et sans affai- , se sont rendus sur le terrain de manœuvre

Il restait là , immobile , regardant la flamme,

Un flot de sang colora subitement ses joues; et,

- Mon enfant, dit-il avec bonté, ne te tourmente

Appuyé sur mon bras, il tremblait en montant

dans sa chambre. Je dus l'aider à quitter ses vête-

ments humides; puis, le voyant étendu sur son lit,

plus blanc que ses blancs rideaux, une inquiétude

Ses your étaient agrandis et brillants, ses mains

Ses yeux se fixèrent, sur les miens, avec une

- Calme-toi, fit-il d'une voix déjà siffiante ; le

Mais l'oppression augmentait à chaque beure;

Il neigeait toujours. Décembre m'envoyait ses

rafales en plein visage. Les arbres se tordaient, les

chemins n'étaient plus tracés, et je conduisais à

l'aventure, redoutant, à chaque minute de tomber

alers, éperdu, j'empruntai de nouveau le cheval de

saisissant une expression inquiète sur ma physio-

pas; ne me regarde pas avec cette tristesse. Ne

songeant aux déceptions du voyage.

crains rien, le sommeil me remettra.

L'aube me surprit près du melade.

- Tu souffres beaucoup, men père ?

Guillaume, voulant avertir le docteur.

bralantes. Il respirait avec peine.

peignante m'envahit.

tristesse d'adieu.

dans une fondrière.

mieux viendra peut-être...

res; le Turc est délaissé à 8.57; la Banque Ottomane s'échange entre 322 et 324.

Il paraît que la Société Générale va émettre de suite après l'émission des obligations Rio-Tinto

50,000 titres de la Compagnie Huelva. Les Chemins acis cotent aujourd'hui: Nord, 1,740; Lyon, 1,240; Orléans, 1,297; Midi, 1,195; Est, 760; Ouest, 820.

#### CHRONIQUE LOCALE

ET DE L'OUEST.

Mercredi, un bien triste accident est arrivé à Saumur, rue de la Tonnelle.

Une enfant de six aus, Marguerite Colombel, dominait par la fenêtre un vitrage qui recouvrait l'atelier de peinture de son père. L'enfant avait jeté du sable sur le vitrage, puis avait apporté une chaise près de la fenêtre pour nettoyer avec une balayette. Pendant cette occupation, elle s'est trop penchée el a perdu l'équilibre; le verre n'a pas résisté sous son poids et la pauvre petite est tombée sur la tête de la hauteur d'un étage.

Dans sa chute, elle s'est brisée le crane; elle a succombé presque aussitôt, perdant tout son sang par les oreilles.

Cet événement a péniblement impressionné la mère qui venait de quitter sa petite fille peu d'instants auparavant,

Le chantier du tunnel, à Saumur, a repris plus d'activité que jamais. Les ouvriers sont occupés à poser la voie définitive qui reliera la ligne de Montreuil-Bellay à la gare d'Orléans.

Le vendredi 30 mai, M. l'Inspecteur général des lignes de l'Etat traversera le tunnel dans un train spécial qui s'arrêtera au Jagueneau.

Diverses questions pendantes relatives au raccordement des gares seront tranchées dans un conseil d'ingénieurs.

Les travaux du pont métallique sont poussés activement : le tablier est presque posé sur toute la prairie du Port-Feuillet, près du Chapeau.

Accompagné de M. le lieutenant-colonel Descharmes, attaché militaire de France à Londres, ancien membre de notre mission au Japon, et de M. le chef d'escadron d'artillerie Lebon, attaché à l'état-major général, le ministre de la guerre du Japon a visité, le 14 mai, l'Ecole spéciale militaire. Le général Minra était entouré des dix officiers de son armée qui l'ont suivie en Europe et dont l'un, le lieutenant Harada, a fait ses études à Saint-Cyr. M. le commandant Téarontsi, attaché militaire du Japon à Paris, s'était joint à ses compatrioles.

M. le général Deffis a montré en détail l'Ecole aux officiers japonais qui ont tenu à s'enquérir de son fonctionnement. Après le déjeuner que le général commandant leur a offert au mess, ils ont assisté à quelques mouvements de l'école de bataillon; puis ils

L'ouragan m'aveuglait.

Comment franchir les deux lieues me séparant de la ville?

- Mon Dieu, murmurai-je, guidez-moi, je vous confie le gouvernail; n'êtes-vous pas le pilote?

Et la Providence vint à mon secours. Après une longue angoisse, j'arrivai à la porte

du vieux docteur. Il me recut, assis au coin de l'âtre, les pieds sur

les chenets. Je lui racontai brièvement la maladie subite de

mon père, mes craintes, ma douleur. Je terminai par un pressant appel à sa charité.

Il me tint un instant sous son regard, puis, se rapprochant du seu, comme pour protester :

- Mais vous n'y songez pas, mon jeune ami, fit-il d'une voix faible et cassée, affronter un temps pareil à mon âge... Ce serait vraiment une insigne folie! Tout vert que je parais encore, j'ai plus de soixante ans ; l'heure du repos est arrivée.

Je joignis les mains. Men regard implorait, et lui, touché de ce muet appel :

- Allons, fit-il, je ne reculerai jamais devant un danger. Les chemins sont difficiles. N'importe ! Où vous avez passé, je passerai... Attendez, jeune homme, je suis à vous dans un instant.

(A suivre.)

DU CAMPFRANC.

où l'escadron a fail avec une grande précision le service en campagne.

En l'honneur du ministre de la guerre du Japon, l'Ecole avait pris la grande tenue. M. le général Minra doit se rendre suc-

cessivement à l'Ecole d'application de l'artillerie et du génie à Fontainebleau et à l'Ecole d'application de cavalerie à Sau-

PASSAGE DE TROUPES A SAUMUR.

Le 135° de ligne, - état-major, 1° el 3° balaillons, - comprenant 26 officiers, 648 hommes, 19 chevaux, en garnison à Angers et se rendant au camp du Ruchard, logera à Saumur dimanche prochain 25 mai.

Les 2º et 4º bataillons, dont l'effectif est de 28 officiers, 647 hommes et 48 chevaux, arriveront à Saumur le lendemain lundi 26.

Tous ces hommes logeront principalement dans les quartiers de Nantilly et Saint-Nicolas.

La jument de notre estimable compatriote M. G. Guinebert, Soledad, qui a pris part aux courses de Poitiers, a abordé tous les obstacles avec la plus grande franchise et a gagné facilement le prix de la Vienne. Son succès n'a été le sujet d'aucune protestation et d'aucune contestation, ainsi que l'a laissé entendre le compte rendu que nous avons emprunté au Journal de la Vienne.

#### Elections de maires et d'adjoints.

Dour. - Maire, Bineau, conservateur; adjoints, René Guitton et Auguste Turpault, conservateurs.

Brigne. - Maire, François Renault; adjoint, Nicolas Jaudouin, conservateurs.

Martigne-Briand. -- Nous avons annonce la nomination, comme maire, de M. J. Merlet; l'adjoint est M. Taugourdeau, conserva-

Aubigné. - Maire, Pierre Leroy; adjoint, Louis Araudeau, conservateurs.

Saint-Georges - des - Sept-Voies. - Maire, Martin; adjoint, Richomme, conservaleurs.

Chenehutte les-Tuffeaux. — Maire, Luc Despeignes-Baudriller; adjoint, P.-A. Bouyer-Thibault, républicains.

Somloire. - Maire, Arthur des Noues; adjoint, J.-B. Bily, conservateurs.

Saint-Hilaire-du-Bois. - Maire et adjoint conservateurs.

Fontevrault. - Maire, M. Palustre de Montifaut; adjoint, M. Moret, républicain.

Concourson. - Maire, Coquin, rep. démissionnaire; adjoint, Louis Guyon, conservaleur.

Dênezê. - Maire, Métivier ; adjoint, Gasnault, républicains.

Douces. - Maire, Léoty; adjoint, Marquet, républicains.

Forges. - Maire, Péan, républicain ; adjoint, Bara-Pineau, conservateur.

Saint-Georges-Châtelaison. - Maire, Gendron; adjoint, Auguste Boivin.

Louresse Rochemenier. - Maire, De Contades; adjoint, Thomas Meraud, conserva-

Meigné. - Maire, Thomas, conservateur démissionnaire; adjoint, Taugourdeau,

conservateur. Montfort. - Maire, Robin-Bontemps; adjoint, François Chevalier, conservateurs.

Trèves-Cunault. - Moire, Charlemagne Dupuis; adjoint, Samson.

Les Verchers. - Maire, Cesbron; adjoint, Pierre Chouteau, conservateurs.

Les Ulmes. - Maire, Sébille; adjoint, Beaumont-Coupas, républicains.

Ambillon. -- Maire, Emile Goizel, conservateur; adjoint, René Thibault, républi-

GENNES. - Maire, Galbrun, républicainconservateur; adjoint, Boivin, républicain. Saint-Georges-le-Thoureil. - Maire, Gi-

gault; adjoint, Rousseau, républicain. Louerre. - Maire, Grignon; adjoint, Tremblaye, conservateurs.

Noyant-la-Plaine. - Maire, Leroux.

Nous lisons dans l'Union de l'Ouest:

« Le conseil municipal de Saumur a eu

des scrupules qui n'ont pas même effleut le conseil municipal d'Angers.

A Saumur, M. Poitou, élu premier al joint par 18 voix sur 20 volants, a refu d'accepter. Le conseil municipal a mainte. d'accepter. De d'accepter. L'élection, appliquant l'article 60 de la l'élection, appliquant l'article 60 de la l'accepter. municipale, qui veut que « les démissions soient « adressées au sous-profet. » C seulement après accusé de réception de part du préfet, que la démission seroil lable et le conseil municipal mis en situation d'élire un nouvel adjoint. Jusque-la M. Po tou serait considéré comme légalement et

» Telle est la jurisprudence du conse municipal de Saumur, et nous la croyer

» Mais si cette jurisprudence est la bonne qu'est-ce que signifient les scrutins mulipliés auxquels s'est livré, dimanche, le con seil municipal d'Angers? Il n'arail pas droit de recommencer les scrutios par conplaisance pour l'amour-propre de celui cion de celui-là. Il n'y avait lieu à un deuxièn tour de scrutin que pour le troisième adjoint qui n'a pas eu la majorité au premier lou-Les autres deuxièmes tours de scrutin sont nuls. »

LE THOUREIL. - Mercredi dernier, mai, la femme Moreau étant à laver au bord de la Loire, non loin de l'église, aperçulus cadavre complètement nu qui suivait le conrant, près la rive; elle essaya aussilot de le rattraper, mais il était dans un tel étaide décomposition, et les chairs se détachantan moindre contact, elle ne put le saisirimme. diatement.

Ce n'est qu'à un kilomètre plus loin que la semme Moreau eut le persévérent courage de relirer de l'eau ce cadavre; elle l'attacha alors à une branche d'osier et alla prévenir aussitôt les autorités.

Le médecin de Gennes constata que le corps était celui d'un homme, jeune encore; ses deux bras étaient détachés par suite d'au trop long séjour sous l'eau.

On suppose que c'est un baigneur qui se sera noyé l'année dernière. On n'a encore aucun indice pour consta-

ter son identité.

#### BEAUFORT.

La lête patronale de la ville, dite de Jeanne de Laval, aura lieu cette année le dimanche 25 mai.

Jeux divers. — Concert par la musique municipale. — Illumination de la Mairie. — Feu d'artifice. - Danses publiques et gra-

#### Tours.

On lit dans le Journal d'Indre-et-Loire de mercredi:

« La nuit dernière, nos braves troupiers ont élé arrachés à leur sommeil alors qu'ils s'y attendaient le moins.

» Vers 40 heures, M. le général Schmitt lançait un ordre qui enjoignait immédialement aux troupes de la garnison de partir pour Azay-le-Rideau. » A minuit, le clairon résonneil donc dens

toutes les casernes et toute la garnison élait sur pied. Inutile de dépeindre le brouhelt qu'un réveil si imprévu a occasionné dans chaque quartier. » Enfin, après une demi-heure, fantas-

sins et cavaliers étaient sous les armes et partaient, musique en tête, pour Azoy-le Rideau. » Les troupes ne sont rentrées ce main

que vers 9 heures. »

#### LE MANS.

Nous avons annoncé que tous les ouvries cordonniers de la ville du Mans se sont mis en grève lundi soir.

On sait que les fabricants de chaussures sont très-nombreux au Mans et qu'ils 0000 pent un personnel considérable. Il y a que ques années encore, dit la Sarthe, leur industrie était exceptionnellement prospère dans ces derniers temps ils ont eu à lullet et lutter dans des conditions très des vantageuses, — contre l'étranger qui inonde de ses produits les marchés où les Manceaus régnaient autrefois en maîtres.

Les patrons des principales maisons de notre place ont du se préoccuper de celle situation; ils ont tenu plusieurs réunions depuis un mai depuis un mois et ils sont arrivés à une entente qui leur permettra, en cessant de se faire concurrence l'un à l'autre, d'unit leurs forces pour lutter contre l'ennemi com

Dans ce but, un tarif uniforme a été

Jusqu'à lundi soir, chaque maison avait des prix différents et, suivant qu'ils travaildes print pour l'une ou pour l'autre, les ouriers voyaient baisser ou augmenter leurs

Aux lermes d'une circulaire affichée desalaires. puis huit jours dans les ateliers, il devait, à parlir de lundi, être mis fin à celle situa-

Les ouvriers, dès qu'ils ont eu connaissance du nouveau tarif, ont nommé les délégués qui se sont mis en rapport avec les pa-

Deel

umi.

1 que

Cou-

talla

d'un

10. -

ire de

g éláil

ibaha

dans

anlas-

185 8

oy-le-

malin

ol mis

ssufes

occa.

quel-

ceaux

ns de

nioni

i'anit

Sans protester contre l'idée même d'un faif uniforme, les délégués ont déclaré que celui qui avait été adopté leur causerait un préjudice très-considérable et qu'il leur était impossible de l'accepter; ils en ont en conséquence proposé un autre. Les patrons n'en

oni pas voulu. C'est alors que la grève a été déclarée.

Les piqueuses de bottines, les monteurs, les pointeurs et les déformeurs, tous payés aux pièces, ont en conséquence cessé leur

Les contre-maîtres et les coupeurs qui sont payés à la journée sont seuls restés dans les aleliers. Malheureusement la grève de leurs camarades va probablement forcer les patrons à les congédier jusqu'à la fin des

On peut certainement évaluer à plus de 3,000 le nombre des ouvriers et des ouvrières qui vont se trouver sans travail.

#### Variétés.

#### SHAKO ET KÉPI

Il n'est bruit que de la nouvelle à la pension et à la cantine.

Il a vécu, le shako. Tant mieux ! Une décision ministérielle, attendue et annoncée depuis quelque temps déjà, vient ensia de prononcer son arrêt de mort, ou peu

Dans chaque corps d'armée successivement, la suppression va commencer.

Le shako, condamné, court grand risque dene pas reparaître : il n'aura pas le sort du tambour, qui, après un court sommeil, s'est réveillé, triomphant, narguant de ses cadences endiablées le général Farre, son persécu-

Non, c'est bien fini.

Elles rentrent partout dans les musées militaires, les vieilles coiffures à prestige.

La mitre majestueuse des anciens régiments du Nord a fait place à la casquette sulrichienne et au béret russe : on ne la mainlient dans certains corps d'élite que par respect pour la tradition historique. A Londres, les grenadiers et la garde écossaise conservent, comme un simple objet de parade, le bonnet à poils qui ajoute aux hommes un pied de hauteur. Et les Japonais sur-mêmes ont renoncé à leurs carapaces de dragons ailés, qui avaient pour but de terroriser l'ennemi.

Le shako aura brillé chez nous près de deux cents ans; il aura régné complètement près d'un siècle.

Les premiers Hongrois qui ont pris service en France ont importé cette partie de leur équipement national, avec les bottes à la hussarde.

Mais leur coiffure ne s'est imposée à l'infanterie qu'au moment de la Révolution. Les francs-tireurs de l'époque furent les plus pressés; la poudre et le chapeau tinrent bon; les troupes régulières s'obstinèrent longtemps dans leurs vieilles coutumes. C'est seulement en 1806 que l'uniformité s'établit, sur l'ordre de Napoléon, et que le shako, alors évasé, énorme, monumental, remplaça toute autre coiffure sur la tête des fantassins.

Il a fait le lour de l'Europe, ce prodigieux couvre-chef; il s'attache à son ampleur un prestige inoublié et comme un rayonnement de gloire. Mais qu'il était lourd et génant, bien qu'il se sût progressivement réduit jusqu'à nos jours l

Parlez-moi du képi, qui triomphe seul aujourd'hui. Sans doute, il n'assure pas au soldat une protection aussi effective que le font parfois les coiffures solides; mais du moins il n'ajoute rien à sa charge ni à sa fatigue: il ne le désigne pas aussi sûrement de loin aux projectiles; il est commode et

Et puis, il a son histoire, aussi, sa glorieuse histoire, toute jeune encore et déjà

Il est né sous le soleil d'Alger; il eut pour parrain le maréchal Bugeaud; il a été baptisé à Isly, sous le feu des Marocains; il a tenu tête aux burnous d'Abd-el-Kader; il a même obtenu les honneurs de la chanson légendaire :

As-lu vu la casquette?...

Sa popularité gaillarde et crâne a crû avec nos triomphes et n'a pas souffert de nos défaites, on l'a déjà bien retapé, remanié, modifié, mais il reste acclamé, devenu presque un symbole national; il convient à nos petits fantassins agiles ; il se plie à toutes les nécessités de la halte et du repos sous la tente : bonnet de jour et bonnet de nuit, il s'accommode à tout; il a bravé le soleil d'Italie et les frimas de Crimée, il en verra bien d'autres ; et, pour le moment, il détrône, aux applaudissements de tous, les constructions diverses qui ont été successivement imposées comme couvre-chefs à nos soldats: manchons, timbales ou tulipes.

Mais le prestige, dira-t-on? La hauteur avait son prestige.

C'est vrai: et il ne faudrait pas pousser trop loin le dédain sceptique de cette alliance, qui s'impose à l'esprit, entre certains attributs et certaines idées. Il ne faudrait pas mépriser l'influence acquise de certaines coiffures sur le moral des gens.

Le bicorne, par exemple, magistralement campé en bataille sur la tête d'un gendarme, impose positivement.

En province, à la campagne, la chose est très-sensible.

Le gendarme en képi, c'est un voisin sans prestige, un brave homme qui vaque paisiblement au soin de ses petits lepins, et qui poline avec le premier venu. Vous êles presque son égal.

Mais, qu'il apparaisse avec son terrible bicorne de combat, et vous sentez soudain toute sa supériorité : l'honnête homme se trouble, et le malfaiteur s'éclipse devant cette

Cet effet de décor est même si appréciable, la terreur inspirée par cet engin majeslueux est si salutaire, que les procureurs généraux et les préfets ont toujours unanimement protesté, quand le ministre a voulu modifier la coiffure de Pandore.

Eh bien, qu'on lui laisse son porte-respect, puisque cet appendice est la garantie de l'ordre social : mais les troupiers diront volontiers a Bon voyage! a au shako, gigantesque ou réduit, ancien ou moderne.

Quelques beaux yeux se seraient attristés peut-être si la mesure eût été absolument générale.

Mais elle ne l'est pas.

Que les mamans de nos futurs officiers, toutes fières du blanc plumage qui flotte au front des saint-cyriens ne pleurent pas encore ce coquet ornement.

Le ministère, toujours galant, a respecté ce joli froufrou de Colombes, si joyeux au soleil. La cavalerie légère, Saumur, Saint-Cyr, conservent, par faveur exceptionnelle, le sheko et son gracieux bouquet flottant, qu'effarouche si gentiment le zéphir des beaux dimanches.

(Gaulois.)

Jacques Duclos.

#### BIBLEOGRAPHE

LIBRAIRIE FIRMIN-DIDOT ET Cio, rue Jacob, 56, A PARIS.

#### LA MODE ILLUSTREE JOURNAL DE LA FAMILLE

Sous la direction de Mme EMMELINE RAYMOND.

L'élévation des salaires étant progressive et continue, oblige un grand nombre de familles à s'imposer des privations sérieuses pour maintenir

l'équilibre de leur budget.
Il y a pour les femmes un moyen d'éviter la dé-pense causée par la main-d'œuvre : Être sa propre couturière, lingère et modiste, en s'abonnant à la Mode illustrée, qui fournit avec les patrons excellents de tous les objets utiles, l'enseignement pratique et théorique de leur exécution.

Un numéro spécimen est adressé à toute per-sonne qui en fait la demande par lettre affranchie.

On s'abonne en envoyant un mandat sur la poste à l'ordre de MM. FIRMIN-DIDOT ET Cie, rue Jacob, 56, à Paris. On peut aussi envoyer des timbresposte en ajoutant un timbre pour chaque trois mois et en prenant le soin de les adresser par lettre re-

#### LA LANTERNE D'ARLEQUIN Illustrée, 10 centimes

PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES.

Nous rappelons à nos abonnés qu'ils peuvent recevoir la Lanterne d'Arlequin toutes les semaines, pendant un an, pour 5 fr. au lieu de 8, en adressant au Directeur, à Tours, rue Richelieu, 13; un mandat ou un bon de poste avec une bande de notre journal. C'est une faveur spéciale dont nous les engageons à profiter.

Sommaire du nº 165. Traité de paix avec la Chine. Les fonctionnaires de Waldeck. L'enseignement des élections municipales. Projet de statues. Une nouvello variété de maire. Le conseiller-con-

Les récentes élections municipales, dans lesquelles nos amis ont triomphé sur un grand nombre de points, indiquent clairement que, plus nous allons, plus le triomphe des honnêtes gens se rapproche. Mais il ne faut rien negliger pour profiter de ce triomphe qui rendra le bonheur et la paix aux consciences opprimées. Mettons tout en œuvre pour préparer l'avenement de la Monarchie qui, seule, sauvera la France. Parmi les meilleurs moyens à employer, on peut placer en première ligne la propagande des bons écrits. C'est à ce titre que nous recommandons la vaillante Lanterne d'Arlequin, qui dépense toutes les semaines tant d'esprit et de courage au service de toutes les bonnes œuvres. Avis à nos amis.

## SANTÉ RENDUE A TOUS

Adultes et enfants, sans médecine ni frais, par la délicieuse farine de santé, dite :

## REVALESCIÈRE

DU BARRY, DE LONDRES

qui guérit les constipations habituelles les plus rebelles, dyspepsies, gastrites, gastralgies, phthisie, dyssenterie, glaires, flatus, aigreurs, aciditės, pituites, phlegmes; nausėes, renvois, vomissements, même en grossesse; diarrhée, coliques, toux, asthme, étourdissements, bruits dans la tête et dans les oreilles, oppression, lan-gueurs, congestion, névralgie, laryngite, né-vrose, dartres, éruptions, insomnies, mélancolie, faiblesse, épuisement, paralysie, anémie, chlorose, rhumatisme, goutte, tous désordres de la poitrine, gorge, haleine, voix, des bronches, vessie, foie, reins, intestins, muqueuse, cerveau et sang. Aux personnes phthisiques, étiques ou rachitiques, elle convient mieux que l'huile de foie de morue. — 37 ans de succès: 100,000 cures y compris celles de Madame la duchesse de Caltelstuart, le duc de Pluskow, Madame la marquise de Bréhan, lord Stuart de Decies, pair d'Angleterre, M. le docteur professeur Dédé, Sa Sainteté seu le Pape Pie IX, Sa Majesté seu l'Empereur Nicolas de Russie, etc. Elle est également le meilleur aliment pour élever les enfants dès leur naissance. Quatre fois plus nourrissante que la viande, elle économise encore 50 fois son prix en médecine. En boîtes: 1/4 kilo., 2 fc. 25; 1/2 kil., 4 fr.; 1 kil., 7 fr.; 2 kil. 1/2, 16 fr.; 6 kil., 36 fr. Envoi franco en France contre bon de poste. Du BARRY et Cio, limited, 8, rue Castiglione, à Paris, et partout bons pharmaciens et épiciers.

LES FRÈRES MAHON médecins spéciaux des hópitaux de Paris « obtiennent mille guérisons par an, terme moyen. »
— Maladies de la peau et du cuir chevelu, teignes, dartres, démangeaisons, chute des cheveux, etc. Le docteur M. Mahon fait sa visite à l'hôpital d'Angers le dernier Dimanche de chaque mois, et il reçoit le même jour les malades particuliers à l'Hôter d'Anjou, à Angers, de midi à trois heures. Dépôt à Saumur, à la pharmacie Gablin. — Consultations à Paris, rue de Rivoli, 30.

PAUL GODET, propriétaire-gérant.

Feuilleton de l'Écho Saumurois.

## UN ÉPISODE DE LA GUERRE

NOUVELLE.

Le signal du départ donné, la troupe se mit en marche; bientôt elle eut dépassé les dernières maisons du village, et en peu d'instants on la vit au loin sur la roule, enveloppée d'un nuage de poussière, masse noire où brillaient seulement çà et la les étincelles que mettait à la pointe des casques l'éclaiant soleil du matin. Les gens de Saint-Félix arient de l'ouvrage à remettre de l'ordre chez eur et à nettoyer la place du village, pleine de débris d'abattoir, de flaques de sang caillé, de fayers improvisés, de charbons encore fumants; mais l'argent sonnait dans leurs poches, et c'est à peine si quelques-uns d'entre eux, pris d'un remords tardif, songoaient à ces pauvres soldats français qui tiaient partis affamés et las, serrant leur ceinturon tur leur ventre vide. M. Barberot n'y pensait point

Les Quatre-Chemins formaient une croix, à entiton deux lieues de Saint-Félix, du côté de Mamers, à l'endroit où un chemin vicinal coupait à angles droits la grande route. Il y avait là un carrefour spacieur, qui se trouvait juste au point culminant d'une mentée assez raide; et pour adoucir la pente, la route avait été creusée, de sorte qu'elle s'encaissait profondément entre les champs bordés de hauts talus et enclos de haies d'aubépine. A des distances irrégulières, des arbres se dressaient dans la haie, prunelliers, cerisiers sauvages, chênes têtards destinés à fournir du bois menu pour les fagots. Entre deux des chemins s'élevait un calvaire élevé sur un piédestal de quatre marches en pierre; et au pied de la grande croix surmontée du coq, de la lance et de l'échelle, instruments et témoins de la Passion, une quantité de petites croix de bois blanc, les unes toutes neuves, les autres déjà noircies par le temps, d'autres moisies et vermoulues, témoignaient du nombre des enterrements qui avaient passé par là. Malgré la rigueur de la saison, le paysage n'était pas triste ; éveillés par le gai soleil, des essaims d'oiseaux voletaient çà et là, becquetant les baies rouges de l'aubépine et les pranelles noires; les rameaux gelés brillaient comme s'ils eussent été saupoudrés de diamants, et le ciel d'un bleu tendre et pâle s'étendait sans nuage jusqu'a l'horizon.

A l'angle le plus élevé au-dessus du carrefour. un jeune fantassin en pantalon rouge, tapi au milieu de la haie dont il écartait les rameaux pour voir au loin, observait d'un œil vigilant la route du côté de Saint-Félix. Tout à coup il se pencha, avança la tête en dehors de la haie, mit la main audessus de ses yeux pour les garantir du soleil; il resta un instant immobile; puis, sûr de son fait, il sortit précipitamment du champ où il était en sentinelle, et, dégringolant le long du talus, il vint rejoindre ses compagnons.

Ils étaient là, massés sur la route vicinale, se reposant entre deux combats, causant entre eux de l'engagement de la veille, et cherchant à se réchauffer au soleil. Il y. en avait de vieux et de jeunes, des militaires aguerris, rompus au métier, et des volontaires engagés depuis Sedan, qui tâchaient de remplacer l'habileté par la bravoure.

- Tiens! dit un vieux caporal à la moustache grise, un brave qui avait repris du service après quinze ans de repos, tiens i voilà la sentinelle : il va y avoir du nouveau.

- Qui est-ce, la sentinelle? je ne connais pas cette tête-là!

- Un nouveau; j'ai oublié son nom. Dans la compagnie, nous l'appelons le Parisien, parce qu'il est débarqué de Paris en ballon. Il paraît qu'on ne faisait rien à Paris ; ça l'a ennuyé, il a eu envie de se battre pour de vrai, et il est venu s'engager à l'armée de la Loire! Oh! c'est un rude gaillard : je l'ai vu faire à Coulmiers.

Cependant la sentinelle, dans l'attitude réglemen-

taire, faisait son rapport au commandant.

- Vous êtes sûr que ce sont des Français? lui disait le commandant en tordant sa moustache.

- Très-sur, mon commandant. Ils ne sont pas à un quart d'heure : ils viennent du côté de Saint-Félix ou de Guigneau; je ne sais pas lequel, car ils ont dépassé l'endroit où les deux chemins se réunissent.

- Vous connaissez donc le pays, vous?

- J'en sois, mon commandant.

- Ah! très-bien. Messieurs, - les officiers se rapprochèrent de leur chef, - voilà nos renforts qui arrivent. S'ils ont pu recueillir des vivres en route, et que nos hommes aient le temps de déjeuner avant que l'ennemi nous ait joints, nous ferons de bonne besogne !

La petite troupe approchait.

- Qui vive?

- Amis !

Des deux côtés les visages mornes s'animèrent : la réunion, c'était peut-être le salut.

- Est-ce vous qui commandez la compagnie, lieutenant? demanda le commandant.

- Oui, mon commandant: le capitaine est resté en route, il ne pouvait plus avancer. Il était

- Avez-vous fait des réquisitions? avez-vous trouvé des vivres ?

(A suivre.)

Mm. J. COLOMB.

Par suite de saisie immobilière En quatre Lots,

DE DIVERS

## IMMBUBINS

En nature de terre labourable et vigue,

Situés commune de Cléré.

L'ADJUDICATION aura lieu à la barre du Tribunal civil de première instance de Saumur, le samedi vingt-un juin mil huit cent quatre-vingt-quatre, à midi.

On fait savoir:

Qu'aux requête, poursuite et diligence de: M. Auguste Gautier, pro-priétaire, demeurant à Savonnière,

commune des Verchers;
Ayant pour avoué constitué Me V.
Le Ray, avoué près le Tribunal civil
de première instance de Saumur, y
demeurant rue du Marché-Noir, n° 12,

Il sera procédé, le samedi vingl-un juin mil huit cent quatre-vingt-quatre, heure de midi, à l'audience des criées du Tribunal civil de Saumur, à la vente aux enchères publiques, après l'accomplissement des formalités voulues par la loi, des immacubles ci-après désignés.

#### DÉSIGNATION

Commune de Cléré.

1er Lor.

Au canton de la Minée, environ soixante-six ares de terre labourable, joignant au levant le chemin, au midi Moron, au couchant Sourice, et au nord Crémois, numéro 12, section C, du plan cadastral.

2º Lot.

Les Neprons, vigne, contenant environ quatorze ares quatre-vingts centiares, joignant au levant Crémois, au couchant Joussel et au nord Frappereau, section C du plan cadastral,

3° Lot.

Les Neprons, vigne, contenant en-viron trente-sept ares, joignant au le-vant Jousset, au couchant Crémois et au nord Frappereau, porté au plan cadastral section C, n° 10.

4° LOT.

Les Neprons, vigne, contenant environ dix ares quarante centiares, joignant au levant et au midi Crémois, au couchant Mariet et au nord le chemin, porté au plan cadastral section C, nº 22.

PROCEDURE.

Les immeubles ci-dessus désignés ont été saisis, par procès-verbal de Amant, huissier à Vihiers, du six mars mil huit cent quatre-vingt-quatre, enregistré, après un commandement préalable du même huissier, en date du vingt-un décembre mil huit cent

quatre-vingt-trois, enregistré,
A la requête de M. Auguste Gautier, propriétaire, demeurant à Savonnière, commune des Verchers, sur M- Joséphine Pécot, veuve de M.

Pierre Jousset, ladite dame cultivatrice, demeurant à la Roche-Derrière, commune de Saint - Paul - du - Bois, prise tant en son nom personnel que comme tutrice naturelle et légale de Marie et Louise Jousset, ses deux filles mineures.

Le procès-verbal de saisia a été dénoncé à Mme Joséphine Pécot, veuve du sieur Pierre Jousset, partie saisie, par exploit dudit M. Amant, huissier à Vihiers, en date du huit mars mil huit cent quatre-vingt-quatre, enre-

Le procès-verbal de saisie et l'acte de dénonciation ont été transcrits au bureau des hypothèques de Saumur le quaterze mars suivant, volume 36,

Par exploits de Amant, huissier à Vihiers, en date des quatre et cinq avril mil huit cent quatre-vingt-qua-

nºs 18 et 19.

tre, enregistrés, sommation de prendre communication du cahier des charges et d'assister à la publication ont été faites :

ient. A Mme veuve Jousset, née Pé-

cot, partie saisie; 2ºnt, A M. Marie-Louise Guittet, propriétaire, veuve de M. Gilles Desperrières, demeurant à la Grange, commune de la Possonnière ;

3ont, A Mile Marie-Elise Blanchet, propriétaire, demeurant à Saumur; 4ºnt. A. M. Henri Pellerin, marchand, demeurant au Puy - Notre-

Sent. A M. Jean-Baptiste Humault et dame Simon, son épouse, propriétaires, demeurant ensemble au Puy-Notre-Dame, en leur qualité de créanciers

6ºnt. A M. Louis Jousset, cultivateur, demeurant à la Claretière, commune de Nueil-sous-Passavant, pris au nom et comme subrogé-tuteur des mineures Marie et Louise Jousset, sus-

nommées. Par exploit de Delsunay, huissier à Saumur, en date du dix avril, même mois, enregistré, la sommation au subrogé-tuteur a été dénoncée à M. la Procureur de la République près le Tribunal civil de Saumur.

Ces actes ont élé mentionnés en marge de la transcription de la saisie, au bureau des hypothèques de Saumur le douze avril mil huit cent quatre-

vingt-quatre.

Nota. — Il est ici déclaré que tous ceux du chef desquels il pourrait être pris des inscriptions pour raisen d'hypothèque légale sur les immeubles cidessus désignés, devrent les requérir avant la transcription du jugement d'adjudication.

#### MISES A PRIX.

Les immeubles dont la désignation précède seront mis aux enchères sur les mises à prix ci-après :

Le 1er lot, sur la mise à prix de sir cent cinquante francs, ci. 650 Le 2me lot, sur la mise à prix de deux cents francs, ci..... Le 3 = lot, sur la mise à prix 200 de quatre cent cinquante francs,

Le 4me lot, sur la mise à prix 450 de seixant-quinze francs, ci .. 75

Total des mises à prix : milla trois cent soixante - quinze francs, ci. . . . . . . . . . . . . . . . 1.375

Rédigé par l'avoué soussigné, conscripitous au Goas de procédure civile. Saumur, le seize mai mil huit cent quatre-vingt-quatre.

V. LE RAY.

Enregistré à Saumur, le mai mil huit cent quatre-vingt-quatre, f. , case . Reçu un franc quatre-vingt-huit centimes, décimes com-

Signé: L. PALUSTRE.

## A VENDRE

A L'AMIABLE,

# Propriété

L'ancien MOULIN de Pas-de-Loup,

Logement; 4 hectares 22 ares terre, vigne et bois.

Commune de Saix, près Bizay. Pays de chasse à proximité de vastes landes.

S'adresser à Me ROULLEAU, notaire à Fontevrault.

#### 进程便图通过

A L'AMIABLE,

#### NA A ISON

Avec 16 ares de jardin,

A l'entrée de Candes, confluent de la Vienne et de la Loire, joignant la Vienne. - Belle situation.

S'adresser à M. ROULLEAU, notaire à Fontevrault.

#### A GEDER

Pour entrer de suite en jouissance,

#### Maison de Commerce

#### GRAINES ET CULTURES DE GRAINES

Située aux Rosiers-sur-Loire.

Chiffre d'affaires : 500,000 à 600,000 francs par an.

Marchandises, Cultures, Matériel et Clientèle à l'estimation.

S'adresser, pour tous renseigne-ments, à M. G. Doussain, syndic de la faillite Trillon, Meunier et Cia, à Saumur, et, pour visiter, aux Rosiers, où un employé spécial sera à la dis-position des intéressés. (382)

#### A LOUER

Pour la Saint-Jean prochaine,

#### UNE MAISON

Située à Saumur, rue de la Chouetterie, nº 5.

S'adresser à Me AUBOYER, notaire, ou à M. GROSOURDY, à Fontevrault.

#### A LOUER UNE MAISON

Située à Saumur, rue du Prêche, 4, Comprenant: Huit appartements, cour, cave, écurie et remise. S'adresser à Mo GAUTIER, notaire.

AUX ÉLÉGANTS

CHEMISCRUE MODELE

#### M. MONTEL

12, rue Beaurepaire, 12, au rez-de-chaussee.

La maison se charge des REPARATIONS.

## MAISON TARODE Epicerie Parisienne

Rue d'Orléans, 33, Saumur.

## RHUMS NATURELS

### COMPIE DES ANTILLES

Absolument purs, importés directe-ment, d'une finesse et d'un parfum su-périeurs, recommandés par les célébrités médicales.

Rhum Martinique.... 3 50 la bout. Rhum Jamaïque.... 5 » la bout.

#### A LOUER

#### une maison

Sise rue d'Orléans,

Disposée pour le commerce ou maison bourgeoise.

Remise, écurie, cour, pompe, caves et autres servitudes.

S'adresser au bureau du journal.

## A VENDRE

Agencement de Magasin Composé de casiers, tiroirs, comp-

toirs, devanture, 2 bascules, etc. S'adresser à M. Raoul FEIGNOUX, place du Roi-René.

> A CEDER Pour la Saint-Jean prochaine,

#### un bon gafe ET ÉPICERIE

Situé à Saumur, au centre de la ville. S'adresser au bureau du journal.

> A VENDRE D'OCCASION ,

#### UNE BONNE CALECHE

S'adresser au bureau du journal.

## CHANGEMENT DE DOMICILE

L. CAVELIER, graveur, a Phonneur d'informer sa nombreusa clieutèle, qu'il a transféré son domicile rus (374)

A L'ABEILLE

#### Modes et Mercerie J. PÉRARE Rue Saint-Jean.

ON DEMANDE un apprenti

UN MÉNAGE demande à se placer pour la Saint-Jean prochaine, le mari, pour la Salut-Jean prochaine, le mai cocher, comme valet de chambre ou jardinier, et la femme de cuisinière, comme femme de chambre ou bonne d'en.

S'adresser au bureau du journal.

ON DEMANDE un jeune homme marié, pour faire les vi-gues et les jardins, dans une propriété aux environs de Saumur.

S'adresser au bureau du journal.

UN HOMME désire trouver une place comme domestique-jardinier.

nal

ens

Fou

BU

don

yait

bla

ma

S'adresser au bureau du journal.

M. LECOY, avoué à Saumur, rue Dacier, n. 28, demande un jeune homme sachant bien écrire.

ON DEMANDE, pour la Saint-Jean prochaine, un garçon de ma-gasin muni de très - bonnes réfe-

S'adresser à la VILLE DE PARIS. place Saint-Pierre.

UNE COUTURIÈRE pour homme se propose pour faire à domicile les vêtements neufs et les réparations.

S'adresser, 6, rue du Temple.

# CONSTRUCTION D'INSTRUMENTS DE PESAGE Matérielde Chemins de fer, Voies, Wagonnets, Plaques tournantes, Aiguillages, etc. LÉONARD PAUPIER\* 84, Rue Saint-Maur, à PARIS 80 MÉDAILLES & DIPLOMES D'HONNEUR

## 59, rue de Richelieu, 59

La plus ancienne Maison de REPORTS de Paris (sondée en 1874) Brochure et Circulaire hebdomadaire adressées gratuitement sur demande.

Saumur, imprimerie de PAUL GODET.

CHEMINS DE FER

#### Ligne d'Orléans (Service d'Hiver) Ligne de l'Etat (Service d'Été modifié depuis le 19 Mai 1884) MONTREUIL-BELLAY - SAUMUR SAUMUR - MONTREUIL-BELLAY DÉPARTS DE SAUMUR VERS ANGERS. Omni. Mixte matin. 6 49 9 45 1 52 heures 8 minutes du matin, express-poste. — 55 — matin (s'arrête à la Possonnière) Mixte | Omn. | Omn. soir. soir. matin. matin. matin. soir. soir. soir. 11 10 8 30 matin, omnibus-mixte. 1 15 Montreuil-Bellay . . . Brézé, Saint-Cyr-en-Bourg. (départ) 6 05 3 45 4 03 3 04 7 24 7 50 (départ) 7 04 10 10 7 12 10 26 SOIT, Chacé-Varrains . . 7 32 32 express. 7 39 7 52 1 32 1 46 4 19 4 37 9 15 9 28 Chacé-Varrains . . . . Brézé, Saint-Cyr-en-Bourg 6 23 (arrivée) 6 39 omnibus. Montreuil-Bellay. . . (arrivée) 7 23 |10 39 POITIERS - MONTREUI (s'arrête à Angers). MONTREUIL - POITIERS venant d'Angers. DÉPARTS DE SAUMUR VERS TOURS. allant à Angers. SAUMUR et MONTREUIL à THOUARS THOUARS et MONTREUIL à SAUMUR 3 heures 26 minutes du matin. direct-mixte. omnibus. Omn. | Omn. | Mixte Omni. | Mixte Mixte | Omni. |Omni Mixte | Omni, | Mixte express. matin. soir, omnibus-mixte. matin soir soir. soir. matin . matin. soir. soir. 5 50 6 28 1 55 2 51 3 4 3 54 4 24 Poitiers Neuville Mirebeau. 8 35 Montreuii 7 . omnibus (s'ar. à Tours) 9 55 10 14 Saumur. (départ) Montreuil-Bellay 7 50 8 41 Thouars (départ) Brion-s-Thouet Loudun . 7 24 7 55 5 40 5 58 6 05 1 15 express-poste. 9 10 9 18 9 45 Arçay. . Mirebeau 6 53 4 50 1 19 4 30 8 34 7 50 8 42 Le train partant d'Angers à 5 heures 35 du soir arrive Arçay. Loudun. 9 27 9 57 Lernay 8 51 Lernay . 7 02 D PA 2 11 6 07 4 37 Brion-s.-Thouet Thouars (arrivée) Montreuil-Bellay Saumur (arrivee) Saumur à 6 heures 56; à Tours à 9 heures. Neuville . 7 14 8 09 1 52 2 19 6 49